

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Thèmes > Patriarcat, famille, féminisme (Théorie) > Violences faites aux femmes > **De l'affaire DSK aux sportifs de « haut » niveau - Violences faites aux (...)**

De l'affaire DSK aux sportifs de « haut » niveau - Violences faites aux femmes : l'intolérable banalisation médiatique

samedi 15 octobre 2011, par [CARVALHO Léo](#), [LARZILLIERE Capucine](#) (Date de rédaction antérieure : 13 octobre 2011).

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES : L'INTOLÉRABLE BANALISATION MÉDIATIQUE

La semaine dernière, deux émissions de radio sont venues rappeler l'intolérable banalisation des violences faites aux femmes, quand celles-ci ne sont pas tout simplement rendues invisibles.

Retour sur les formes prises par ce sexisme médiatique.

« *Un simple trousseage de domestique* » (Jean-François Kahn), « *il n'y a pas mort d'homme* » (Jack Lang), accusation « *absurde* » (BHL), etc. On s'en souvient : l'« affaire DSK » a suscité un déferlement de sexisme parmi les élites politico-médiatiques, ravivant spontanément parmi elles des solidarités de genre mais aussi de classe [1].

Heureusement, cette « affaire » a eu le mérite de révéler – à celles et ceux qui auraient voulu l'oublier – l'actualité du combat féministe, contre le mythe d'une émancipation déjà conquise. Mais elle semble avoir aussi eu pour effet une libération de la parole sexiste, notamment dans les grands médias. Deux exemples illustrent cette tendance : celui des propos tenus le lundi 3 octobre par plusieurs chroniqueurs dans une émission diffusée par la radio RMC, et celui d'Ivan Leviï, journaliste interviewé jeudi 6 octobre par Pascal Clark sur France Inter. Deux profils bien distincts mais une même banalisation du sexisme [2].

Premier acte

L'émission de RMC s'est distinguée d'abord, en réaction à la défaite de l'équipe de France face aux Tonga, par l'appel viriliste à « *se faire pousser des couilles* ». Sébastien Chabal, rugbyman et chroniqueur à ses heures perdues, énonce même l'étrange « règle des 3C » : « *des couilles, des couilles et encore des couilles* ». Évoquant l'équipe d'Angleterre, l'animateur de l'émission (et ancien rugbyman) Vincent Moscato conclut cet échange en faisant l'éloge de l'impérialisme anglais au nom... des « couilles » évidemment : « *Je crois que sincèrement ils ont envahi le monde, pas parce qu'ils étaient des couilles molles. Tu vois c'étaient les rois sur les mers, sur les airs, partout, parce que c'étaient des mecs qui avaient des couilles, c'est tout, simplement* ».

Mais le pire est malheureusement à venir. Amenés à commenter le cas de trois joueurs anglais qui auraient harcelé sexuellement une femme de chambre, Moscato et l'ancien joueur de football Éric Di Méco ne vont pas seulement justifier le harcèlement mais en faire l'apologie. Moscato donne le ton en faisant mine de s'inquiéter : « *Moi ce que je trouve c'est que ça va tuer le métier des femmes de chambre. Ils vont mettre dans tous les hôtels du monde des gros barbus, des Maoris, des machins, elles se tuent le boulot elles-mêmes !* » Puis il avoue s'être lui-même livré à de tels comportements : « *tout le monde l'a fait. T'es là t'es en petite tenue : la femme de chambre elle rentre, t'as le chichi*

sur le côté, ça c'est ta spécialité ». Di Méco confirme, appelant à souder les hommes sur la base du mépris des femmes : « on a fait des horreurs, tous, c'est pour ça qu'on est un peu emmerdé quand on parle de ça, mais on a tous fait des horreurs. [...] La vie de groupe c'est d'aller sortir le chichi à la femme de ménage. On est trois, on rigole ».

Deuxième acte

Ivan Levaï n'est pas un nouveau venu dans le journalisme puisqu'il est passé depuis les années 1960 par de nombreux médias écrits ou audiovisuels. Récent auteur d'un livre sur « l'affaire DSK », il revient sur ce qu'il a choisi de présenter comme la « chronique d'une exécution ». Commençant par réduire les actes reprochés à Strauss-Kahn à un simple « incident », il écarte d'emblée la possibilité du viol en se demandant gravement pourquoi Nafissatou Diallo n'est pas sortie instantanément de la chambre en voyant un homme nu sortir de sa douche. De même reproche-t-il à Claire Chazal, dans son interview de DSK, de ne pas avoir demandé « qui a fait des avances à qui ».

Car si Levaï a tant de mal à prendre au sérieux ce dont on accuse Strauss-Kahn, ce n'est pas seulement qu'il est un ami de longue date (et ex-mari d'Anne Sinclair), mais parce qu'il a sa petite idée sur le viol : « Parce que pour un viol il faut un couteau, un pistolet, etc., je ne crois pas au viol ». Contredit par Pascale Clark, Levaï prend prétexte de la « taille » de Nafissatou Diallo pour rejeter en bloc l'accusation. Mais cela ne suffit pas : afin d'ôter une bonne fois toute crédibilité au témoignage de cette dernière, notre enquêteur de haut vol invente un chiffre : parmi les 75 000 viols recensés en France chaque année, « 10 % sont des fantasmes et des faux ».

Le combat pour l'éradication des violences faites aux femmes doit passer aussi par une critique de l'ensemble des discours qui justifient ces violences ou nient la parole des victimes. Bénéficiant d'une autorité médiatique, ces discours contribuent en effet fortement au fait que 90 % des viols ne donnent pas lieu à plainte et que 98 % n'entraînent aucune condamnation.

Léo Carvalho

1. Lire *Un trousseage de domestique*, coordonné par Christine Delphy, Paris, Syllepse, 2011 (chroniqué dans *Tout est à nous !* n° 117) [Reproduit ci-dessous].

2. Pour une analyse plus approfondie de ces deux cas, voir les articles que leur a consacrés Acrimed sur son site : www.acrimed.org

* Publié dans : *Hebdo Tout est à nous !* 119 (13/10/11).

ESSAI : UN TROUSSAGE DE DOMESTIQUE (COORDONNÉ PAR CHRISTINE DELPHY)

Qui a dit : « J'ai eu le sentiment d'être humilié avant d'avoir pu dire un mot », « Cette légèreté, je l'ai perdue pour toujours » ? Nafissatou Diallo ? Tristane Banon ? Eh non, DSK lors de son show au 20 heures. On aura tout entendu et surtout ceci : le suspect est en fait la victime et la victime présumée... la coupable ! DSK a seulement omis de répondre à la question de Clémentine Autain [1] : « Comment est-ce possible qu'une femme entre dans votre chambre d'hôtel et recrache votre sperme entre 7 et 9 minutes plus tard ? » Quel séducteur...

Si son numéro vous a donné l'envie de casser votre télé, si vous vous étiez bien gardé.e. de l'allumer ou si vous étiez devant TF1 en train de manifester votre exaspération, lisez ce recueil d'articles qui

remet les pendules à l'heure.

22 féministes y décortiquent les discours médiatiques des ami.e.s de DSK. Il ne s'agit pas « *de révéler l'affaire, mais d'envisager l'affaire comme un révélateur* ». Et le bilan est accablant : « *des cœurs meurtris des amis ont surgi des cris d'une sincérité rare, qui, perçant le mur de la langue de bois, nous ont révélé la vérité de ces cœurs : ils sont remplis d'une misogynie dont la profondeur n'a d'égale que leur arrogance de classe.* »

Déni des comportements sexistes des hommes publics, confusion entretenue entre sexualité et agression sexuelle, négation du consentement sont autant de leitmotivs qui dressent le portrait sans appel d'une société qui occulte toujours le crime de viol : 75 000 viols environ sont commis chaque année en France pour 2 000 condamnations. Une preuve que l'absence de procès pénal ne démontre en rien l'innocence.

Autre fait qui échappe aux ami.e.s de DSK, pour qui les violences sexuelles sont toujours chez les autres : celles-ci sont de tous les milieux, de tous les quartiers. « *De la même façon que la race, la classe et l'appartenance à un certain contexte géopolitique de la victime semblent conditionner la possibilité de sa défense dans les médias dominants : il n'y a de violeurs que dans les « caves de cité » [...] Les journalistes d'Arte [2] n'ont ainsi mené aucune enquête au FMI où la consigne en vigueur était pourtant de « ne jamais laisser DSK seul avec une femme dans son bureau »* ».

Au fil des articles, transparait « *la permanence du sexisme en France* », résultat de l'organisation patriarcale de la société, et la profondeur des « *solidarités de genre, de race et de classe* » dont Nafissatou Diallo, comme tant d'autres, fait les frais. Mais sa mise à nu et l'abandon des poursuites suscite un salutaire sursaut de révolte auquel ce livre contribue.

Capucine Larzillière

Éditions Syllepse, 82 pages, 7 euros

1. Dans le dernier numéro de *Elle*.
2. Auteurs en 2010 de *La Cité du mâle* mettant en exergue les violences sexistes dans les banlieues.

* *Publié dans : Hebdo Tout est à nous ! 117 (29/09/11).*
